

## REFLEXION SUR LA MISSION II

Adalbert Muller 2013

### I LES CATHOLIQUES DANS LA SOCIETE ACTUELLE

Dans la *Lettre des évêques aux catholiques de France* une analyse intéressante est proposée.

#### 1. Une société en crise

La religion est dans une situation critique : la pratique au sens traditionnel est en baisse ; une certaine mémoire chrétienne est perdue ; la relève s'avère difficile.

Cependant il ne faut pas céder à la désespérance. Il faut accepter de se situer dans cette société où l'individualisme est très fort et qui est régie par le principe de laïcité.

Ce qu'il convient de faire c'est d'aller aux sources de la foi, devenir disciples du Christ Jésus et témoins décidés.

Des mutations profondes sont en cours. Il existe des difficultés internes à l'Eglise mais elle est surtout frappée par les répercussions des changements sociaux et culturels rapides et à dimension mondiale. Nous avons changé de monde et des équilibres nouveaux sont à trouver. Les anciens, souvent créés par l'Eglise et auxquels elle était liée, ont disparu.

Des fractures sociales importantes sont apparues entre pays riches et pays pauvres. Le chômage, la précarité, la misère, l'insécurité et la violence sont le lot quotidien de beaucoup. En face de cette situation il nous faut être présents aux situations et aux personnes.

Nous vivons aussi une crise de transmission généralisée. L'esprit critique, la rencontre des cultures, les progrès techniques ont ébranlé les savoir-vivre véhiculés par les grandes traditions. « La grammaire élémentaire de l'existence humaine ... vient à faire défaut : qu'il s'agisse d'accepter la différence sexuelle, de devenir père ou mère, de donner sens à tout ce qui concerne la naissance et la mort. » Lettre p. 24.

De là une perte des points de repère éthiques qui conduit au doute, au découragement et à l'abandon du sens des responsabilités. La conséquence en est une fragilité personnelle et sociale.

Face à cette situation quelle est la responsabilité des croyants ? Soyons d'abord conscients de l'humilité nécessaire dans notre rôle. Il nous faut vérifier la nouveauté du don de Dieu, de l'intérieur de notre foi vécue dans une société incertaine. Puiser dans notre foi courage et espérance sans crispation ni ressentiment. Ainsi, l'évangélisation est un appel à entendre nous-mêmes, pour renouveler nos existences et tout être humain pour remonter aux sources de la vie.

#### 2. Les catholiques dans la société actuelle

Ils sont marqués par une longue histoire contrastée. Ils ne sont pas seulement héritiers d'une histoire, mais insérés dans une société laïque aujourd'hui et désireux d'y manifester la vitalité de leur foi.

Ils vivent dans un contexte pluraliste du point de vue des religions et des spiritualités. Ils sont exposés aux risques de manipulation par des religions marchandes, des détournements guerriers ou politiques alors que la foi s'adresse à des libertés.

Une relation nouvelle existe entre l'Eglise et la société : moins de relation entre l'Eglise et l'État que de présence dans la société, pluralisme à l'intérieur même de l'Eglise. De plus les catholiques de majoritaires sont devenus minoritaires. Sur la question de la pratique et des croyances l'appartenance au catholicisme a reculé et on se sent parfois exclu comme catholique.

Notre mission de catholiques devient donc de vivre d'une foi forte, intérieure comme citoyens loyaux et actifs. Ce qui nous engage à ne pas admettre une totale privatisation de notre foi, mais à accepter que l'Eglise catholique ne recouvre pas toute la société contemporaine en Europe. C'est prendre conscience aussi que, même dans ces conditions, l'Eglise reste missionnaire et veut être une Eglise pour tous. Ainsi les sacrements sont des actes publics inscrits dans la vie sociale et nous sommes « signes et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » dans la société qui est la nôtre : c'est une présence sacramentelle (cf. *Lumen gentium* n° 1).

### 3. L'Eglise et la proposition de la foi

Après avoir vécu d'un héritage où la foi se transmettait presque automatiquement, il nous faut prendre la mesure de la nouveauté de la foi et de l'expérience chrétienne. Ce qui veut dire accueillir l'Évangile du Christ et le proposer simplement et résolument.

Cela suppose une appropriation personnelle pour pouvoir aider ceux qui arrivent à s'intégrer dans une tradition. L'Eglise doit apprendre à accueillir ces nouveaux venus à la foi. Il ne suffit plus d'entretenir, il faut vouloir et soutenir. La pastorale de l'accueil d'autrefois doit devenir pastorale de la proposition aujourd'hui.

L'Eglise doit se centrer sur le cœur de la foi et ce centre c'est Jésus Christ, Fils de Dieu, révélé et livré dans la force de l'Esprit (c'est la Trinité). L'Eglise est vivante quand elle entend cet appel à aller au centre de la foi et plus simplement à une morale. Il est important d'aller à l'essentiel radicalement.

Alors nous devenons des « proposant » de la foi et pour cela nous avons à vivre sous le signe de la nouveauté du don de Dieu en Jésus Christ, dans la force de l'Esprit ; nous avons aussi à vérifier l'actualité du mystère de la foi et former une Eglise qui évangélise en vivant de ce mystère.

## II REPERES POUR VIVRE LA MISSION AUJOURD'HUI

### Quelques repères concrets

- *Spiritualité pascalle*

Spiritualité pascalle ne signifie pas un refuge facile mais un engagement dans le dynamisme de l'Exode ; c'est l'union au ministère du Christ pour communier au mystère de sa Pâque.

Dans l'Exode, Dieu se donne à découvrir au cours d'une histoire, dans une expérience spirituelle. Il y a déplacement non seulement physique (géographique) mais d'abord et essentiellement intérieur. Marie en est pour nous un modèle éminent.

Il s'agit là de la condition permanente de l'Eglise : on quitte quelque chose de transitoire, car l'Eglise va à la rencontre d'un Dieu qui la précède et l'appelle. Isaïe nous dit (43,18-19) : « *Ne vous souvenez plus des événements anciens, ne pensez plus aux choses passées, voici que je vais faire une chose nouvelle qui déjà bourgeoonne ; ne le voyez-vous pas ?* ».

Être témoin d'un autre nous appelle à une dépendance radicale et à une profonde dépossession de nous-mêmes. Cela creuse en nous les traits du visage de Jésus, aux antipodes d'une mystique de l'échec.

- ***Nécessité d'un discernement***

Face à la mission, quelques critères majeurs sont à prendre en considération. Ils peuvent nous aider à mettre en œuvre la recherche de la volonté de Dieu sur nos personnes et nos communautés engagées au service de l'Eglise.

- Donner à la **spiritualité de l'incarnation** toute son ampleur.
  - La 1<sup>re</sup> moitié du 20<sup>e</sup> siècle a été marquée par la spiritualité de la présence des chrétiens aux réalités du monde. Il s'agit de rejoindre les masses, là où Dieu vient à nous en Jésus Christ, dans la vie quotidienne et les combats des hommes. La spiritualité de l'engagement qui soutend ce courant est ébranlée par la faillite des idéologies, la sécularisation et la « privatisation » de la vie religieuse.
  - La réaction devant ce nouveau défi est de donner une place suffisante aux exigences de conversion et à la dimension de salut qu'elle implique. La mission ne consiste pas seulement à retrouver Jésus dans la vie des hommes, elle doit reconnaître et accueillir le Christ Sauveur, Celui qui, grâce à l'action de l'Esprit, nous conduit auprès du Père. Jésus n'est pas seulement le « Serviteur », il est aussi le « Sauveur ». Il appelle à une transformation de notre regard et de nos choix (cf. la foi du cœur et la foi pratique du P. Chaminade selon Rm. 10,9-10) pour prendre en compte les réalités humaines et bien les situer dans le dessein de salut du Fils de Dieu fait homme. Cela nous appelle à un discernement régulier (examen, révision). Celui-ci est « le lieu d'une adoration et d'une contemplation amoureuse de la miséricorde de Dieu, de l'amour de Dieu, à l'égard des hommes que nous sommes... L'Évangile ici n'est pas seulement une norme, une référence, mais d'abord la Parole qui change notre cœur. » Michel Rondet S.J. dans une conférence à la CSMF.  
Dans cette perspective il nous faut prendre en compte une anthropologie chrétienne et la dimension éthique de l'existence humaine. Il devient impératif de poser les questions essentielles à un homme qui doute de lui-même et de lui révéler le « sens nouveau » de sa ressemblance divine.  
« La mission de l'Eglise ... n'est pas seulement d'apporter aux hommes le message du Christ et sa grâce, mais aussi de pénétrer ... par l'esprit évangélique l'ordre temporel. »  
Vat. II, Apost. Laïcs n°5.

- **Confesser la foi**

Proposer la foi en vue d'une réponse libre (cf. Lettre des évêques aux Cathos de France). Sur ce chemin Marie nous précède et nous guide.

Affirmer sa foi, témoigner c'est être visible, pas seulement pour conforter notre espérance, mais en rendre raison.

Annoncer le message et appeler à la conversion dans des termes et avec une attention qui rejoignent les besoins des hommes : « lire conjointement la Bible et le journal » selon l'expression de Karl Barth.

- **Imprégner le monde des valeurs évangéliques**

Il s'agit d'une « véritable confession de la justice » selon l'expression du Synode de 1971. C'est l'engagement des chrétiens auprès des pauvres, justice et paix (Oscar Romero, Martin Luther King) ; c'est le sens de Dieu qui est en jeu.

Dans notre manière de vivre la mission ce double appel (confession et imprégnation évangélique) est incontournable et ne doit jamais être dissocié, même si l'accent sera mis plutôt sur l'un que sur l'autre.

- **Favoriser la rencontre entre charisme et besoin**

Le dynamisme missionnaire surgit de ces deux éléments sans cesse en tension :

- dimension spirituelle de l'engagement et urgence des besoins,
- charismes et besoins
- D'où la nécessité d'un discernement : le regard chrétien est parfois sélectif par rapport aux besoins, et nous sommes encombrés par les problèmes de vie ecclésiale aux dépens de l'annonce du Royaume.
- La réponse aux besoins n'est ni une activité extérieure, ni une attitude volontariste seulement ; elle vise une vie d'amitié avec le Christ (pour les chrétiens). Tout engagement missionnaire rejaillit sur la vie de celui qui l'exerce et répond à un charisme, don de l'Esprit pour tous. On retrouve ainsi le lien indispensable entre l' « être » et le « faire ».

- **Le service de l'identité chrétienne intégrale**

La *recherche d'identité* qui se fait jour est une caractéristique des temps de crise. Il convient cependant de situer cette identité dans toutes ses dimensions :

- la vie de foi considérée à sa source et dans ses implications concrètes,
- la mission vécue dans l'attention à son origine (le Christ) et au terrain à évangéliser (l'homme). – « Je suis le chemin, la vérité et la vie » Jn. 14,6 ; mais aussi « Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie Jn. 20,21.

« Le *dynamisme évangélique* ne saurait donc résider dans des rencontres de chrétiens fervents, priants, soucieux de se tenir à distance d'une société « gangrenée » afin de vivre, loin de toute contamination, la pureté de l'idéal chrétien. Il est en même temps :

- \* convocation et envoi,
- \* rassemblement et dispersion,
- \* et indissociablement fidélité à Dieu et aux hommes. » J. Rigal.

D'où la nécessité de :

- Lire les signes de Celui qui appelle : la mission c'est un recevoir et un faire. Avant d'être annonce elle est conversion, avant d'être projet elle est fidélité, avant d'être une tâche elle est amour à accueillir.

- Lire les signes de Celui qui envoie : la mission engage à servir le dessein de Dieu dans l'histoire des hommes.
  - \* Si les chrétiens désertent la vie des hommes, ceux-ci ne connaîtront jamais ce dessein d'amour de Dieu.
  - \* Être chrétien c'est aussi être présent et partager le sort des plus pauvres (cf. Lc. 4,14-30) tous ceux qui vivent des situations incompatibles avec l'avènement du Royaume de Dieu. Attention donc au repli frileux et à la nostalgie d'une restauration chrétienne. Là encore Marie ne cesse de nous stimuler.

#### ○ **Ministère de communion**

- ***Ministère de communion dans l'Eglise locale***

Il s'agit du lien avec l'évêque du lieu et entre les acteurs pastoraux.

Des tentations existent :

- \* la conception mythique de l'unité jamais totalement réalisée sur terre. L'absence de difficultés et même de conflits est parfois signe d'une communion fantoche qui reste à la surface des choses.
- \* se borner à constater les divisions ou les parallélismes, alors qu'il faut chercher à témoigner d'une **réconciliation** et d'une communion sinon acquise du moins désirée avec assez de force pour affronter les obstacles. Il faut chercher une communion possible en Jésus Christ.

- D'où :
- susciter la rencontre des diversités et ne pas prendre son parti de l'indifférence ou de la coexistence pacifique.
  - provoquer l'expression des différences avec une écoute respectueuse même si on n'approuve pas forcément.
  - inviter à une véritable interrogation mutuelle, sans renoncer forcément à ses convictions, mais la mission n'appartient à personne et la différence interpelle et enrichit – viser la conversion des mentalités.

#### ○ **Coresponsabilité ecclésiale**

- Attention à l'individualisme pastoral.
- Tous et chacun sont responsables mais « ensemble » pour une mission commune : prêtres, religieux, laïcs.
- Il ne faut pas seulement chercher à faire vivre **une Eglise** mais ouvrir sur l'Eglise entière polarisée par la mission d'évangélisation ; il est important d'aider les laïcs à être présents comme chrétiens engagés dans la vie de l'Eglise et les différents milieux de vie.

#### ○ **Créer des lieux de partage de la foi**

Provoquer des rencontres, des réunions, pas seulement pour que ça « fonctionne bien »  
 Savoir prendre du recul : par rapport aux déplacements culturels et spirituels (cf. la présence des prêtres dans les paroisses, des jeunes dans les communautés) ;  
 à cause de l'urgence de la mission, 'faire rapidement ce qui peut attendre pour pouvoir faire lentement ce qui est urgent' ;  
 pour des temps de réflexion gratuite : se nourrir de la Parole de Dieu ; analyser les évolutions dans le pourquoi et le comment ; reconnaître les signes qui émergent ; porter tout cela dans la prière ; partager ce qui nous fait

vivre : c'est l'appel actuel de la mission. Marie nous soutient dans cette démarche par sa présence priante et agissante en nos cœurs missionnaires.

## CONCLUSION

Dans le cadre de l'Année de la Foi et à la lumière de l'Encyclique « La Lumière de la Foi » de nos papes Benoît et François, voici quelques phrases tirées d'une conférence de Mgr Dagens à Lourdes en 2012.

« Cinquante ans après la célébration du Concile Vatican II, c'est l'heure de reconnaître que les épreuves que nous connaissons, en raison de l'affaiblissement des institutions catholiques et des causes multiples d'inquiétude pour l'avenir, nous obligent à aller plus résolument et plus radicalement à la source, c'est-à-dire à découvrir la nouveauté du Christ, à nous laisser saisir par sa présence, à participer à sa Pâque, à vivre de l'intérieur de son mystère...

Bien des années après le Concile nous vérifions ce que le P. de LUBAC avait écrit dans une langue magnifique au sujet de cette réalité christique de l'Eglise » :

*« Si Jésus Christ ne fait pas sa richesse, l'Eglise est misérable. Elle est stérile, si l'esprit de Jésus Christ n'y fleurit pas. Son édifice est ruineux si Jésus Christ n'en est pas l'Architecte, et si, des pierres vivantes dont elle se construit, son Esprit n'est pas le ciment. Elle est sans beauté si elle ne reflète pas l'unique beauté du visage de Jésus Christ...*

*Toute sa doctrine est mensonge si elle n'annonce pas la vérité qu'est Jésus Christ. Toute sa gloire est vaine, si elle ne la met pas dans l'humilité de Jésus Christ. Son nom même nous est étranger, s'il n'évoque pas aussitôt pour nous le seul bien donné aux hommes pour leur salut. Elle ne nous dit rien, si elle n'est pas pour nous le sacrement, le signe efficace de Jésus-Christ. » (Méditation sur l'Eglise, Paris 1985, p. 190)*